

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance du 25 juin 1900, M. Félix Gindre a été nommé membre de la Commission Communale, en remplacement de M. Nicolas Blanchy, décédé.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

S. A. S. le Prince Albert a quitté Rouen le 19 juin dernier, à bord de son yacht *Princesse-Alice*, pour se rendre à Kiel.

S. A. S. le Prince Münster de Dernebourg, ambassadeur d'Allemagne à Paris, ainsi que sa petite-fille, la comtesse Benkendorf, ont accompagné le Prince Albert jusqu'au Havre. Son Altesse Sérénissime emmenait à Kiel S. Exc. le comte Balny d'Avricourt, Son ministre à Paris, et M. le comte de Lamotte, Son chambellan.

La *Princesse-Alice* est arrivée le 24 à Kiel, et S. M. l'Empereur Guillaume s'est rendu peu après à bord pour faire visite au Prince.

Le soir du même jour, Son Altesse Sérénissime a dîné, ainsi que l'Empereur et le Prince japonais Kan-In, chez le Prince Henri de Prusse.

Le 25, le Prince Albert a été invité par S. M. l'Empereur pour l'inauguration de la statue de l'Empereur Guillaume I^{er}, élevée près du canal de la Baltique, dont il avait été l'initiateur.

Aussitôt après la cérémonie, l'Empereur s'est rendu sur la *Princesse-Alice*, accompagné de S. Exc. le comte de Bulow, ministre des affaires étrangères, et d'une suite de cinq personnes, pour y déjeuner. Le soir, S. A. S. le Prince Albert, ainsi que le comte Balny d'Avricourt, le comte de Lamotte et le capitaine Carr, ont dîné chez S. M. l'Empereur, à bord du *Hohenzollern*.

Dès l'arrivée du Prince à Kiel, S. M. l'Empereur avait désigné M. le lieutenant de vaisseau Back, pour être attaché à Sa personne pendant la durée de Son séjour.

En vue d'assurer d'une manière constante l'alimentation de la population en eau potable et le fonctionnement des services publics, M. le Maire de Monaco a dû prendre, le 20 juillet 1896, un arrêté pour interdire aux constructeurs, entrepreneurs, jardiniers ou industriels quelconques de puiser aux bornes-fontaines et aux bouches d'eau bordant la voie publique l'eau nécessaire à leurs travaux.

A la suite de plaintes adressées à l'autorité, une application plus exacte de ces dispositions trop souvent perdues de vue est devenue nécessaire. Des ordres ont été donnés en conséquence.

La distribution des prix aux salles d'asile aura lieu à Monaco et à la Condamine le vendredi 27 juillet, le lendemain à l'asile des Moulins, le lundi 30 à l'école des frères pour les écoles de

garçons, le mardi 31, au même endroit, pour les écoles de filles.

A la suite des examens qui viennent d'avoir lieu, cinq élèves de l'école des filles et sept des écoles de garçons ont été jugés dignes de recevoir le certificat d'études primaires.

La Société des Régates a organisé dimanche dernier des régates régionales qui ont eu le plus franc succès, le temps étant très beau, et la mer très calme. La faiblesse du vent qui a certainement rendu plus longue la durée du parcours pour les yachts de la première série, a, par contre, favorisé les autres et a permis surtout une lutte des plus intéressantes entre les amateurs du rowing. Une foule considérable s'était portée sur le boulevard de la Condamine et a suivi avec intérêt les différentes péripéties de la course qui s'est effectuée, sans donner lieu à aucune réclamation, suivant le programme.

Depuis longtemps on n'avait eu à Monaco des régates aussi bien ordonnées et suivies avec autant d'intérêt, et il convient d'en rapporter la réussite à la Société des Régates qui les a organisées.

Le jury avait pris place sur la terrasse du garage, et était présidé par M. Pierre Bertrand, président de la F. S. N. M. ; M. François Médecin, président de la S. R. de Monaco, représentant la Société ; M. Dennery, représentant le C. N. de Cannes ; M. Coucke, le C. N. de Nice.

M. d'Auriol donnait les départs, assisté de M. Vatrican, et MM. Imbert et Dagnino étaient juges aux virages.

A midi 35 a été donné le signal du départ pour la première série et la baie qui forme le port de Monaco, s'est bientôt couverte de voiles, qui successivement à mesure que retentit le signal du départ pour leur série, se dirigent vers le large, un peu retenues par le calme plat qui règne dans le port. Ce manque de vent rend assez longue la course et il est 1 h. 13 lorsque retentit le coup de canon annonçant l'arrivée du premier des gagnants : c'est l'*Ondine*, à MM. Fissore et Médecin, qui arrive première dans le prix d'Hercule, bientôt suivie de la *Louise*, à M. Prosper Frola, qui arrive à 1 h. 31, gagnant le prix de la Ciapaira ; puis, la *Marie*, à M. Pascal Saccone, qui emporte le prix des Gaumates en 1 h. 34.

Mais les yachts de la première série, auxquels manque le vent, bien que chargés de toile, ne peuvent accomplir leur parcours qu'en un temps beaucoup plus long, et il est 5 heures 25 lorsque la *Ville de Marseille*, à M. Ch. Perrier, atteint le but.

Tandis que se poursuit la course des voiliers, la partie si non la plus intéressante, du moins la mieux suivie de la journée, s'organise dans le port, c'est la course de Rowing.

A 3 heures a lieu le départ des Canoës à un rameur, 1,500 mètres, deux virages.

1^{er}, *Nika*, M. Raspini (C. N. Nice) 8' 14"

2^e, *Ecrevisse*, M. Capecci (C. N. Nice) 9' 2"

3^e, *Beguinn*, M. Sazias (C. N. Nice) 9' 5"

Un accident a obligé M. Saccone, de la S. R. de

Monaco, à renoncer à la lutte après un parcours de 300 mètres.

A 3 heures 3/4 se mettent en ligne les deux équipes pour la course de yoles à deux rameurs et barreur (1,800 mètres 2 virages).

1^{er}, *Instantané*, MM. Lauro et Navello du C. N. de Nice, 10' 15"

2^e, *Ephémère*, MM. Vermeulen et Second du C. N. de Nice, 10' 28"

Enfin, le clou de la journée a été la course à quatre rameurs et barreur (2,400 mètres, 2 virages) où étaient représentées les trois Sociétés Nautiques, de Nice, Cannes et Monaco. Après un départ fort correct et une lutte très intéressante pendant laquelle, l'équipe Monégasque, dont c'était le début, a montré une rare vigueur, mais a dû abandonner au premier virage par suite d'un accident, sont arrivés :

1^{er}, *Larivette*, MM. Lauro, Raspini, Rondel et Navello du C. N. de Nice, 10' 25"

2^e, *Suquetan*, MM. Nicolet, Gélas, Binello et Barnaud de la S. N. de Cannes, 10' 40"

Après cette journée bien remplie, vainqueurs et vaincus se sont réunis au siège de la Société des Régates, où a été servi un vermouth d'honneur et où a eu lieu la distribution des prix.

M. P. Bertrand, président de la F. S. N. M. a, dans une charmante improvisation, remercié les Sociétés qui s'étaient fait représenter à cette fête et a eu un mot aimable pour chacun des concurrents, auxquels il a donné rendez-vous aux courses de championnat qui auront lieu à Cannes le 15 juillet prochain.

Nous recevons du Comité de bienfaisance de la Colonie française l'avis suivant :

A l'occasion de la fête du 14 juillet, un banquet aura lieu à midi, à l'hôtel d'Europe, sous la présidence de M. le Consul de France.

Les adhésions sont reçues au Magasin des Armes d'Angleterre et chez M. Monry, coiffeur.

Le nommé Ercolini Anselme, âgé de 45 ans, maçon, demeurant aux Moneghetti (commune de la Turbie), travaillait aux chantiers Bonafede, avenue des Spélugues, à Monte Carlo, lorsque par suite d'un faux mouvement, une grosse pierre qu'il manipulait lui a écrasé l'index de la main droite. Après un pansement opéré à la pharmacie Cruzel, Ercolini a été reconduit à son domicile.

L'essieu de devant d'un chariot chargé de pierres, que conduisait le charretier Demichelis, au service de M. Henri Crovetto, s'est brisé à la descente de l'avenue des Spélugues. Il n'y a pas eu d'accident de personnes. Le chargement a pu être rapidement transbordé et le chariot retiré de la voie publique. La circulation n'a même pas été interrompue sur l'avenue.

Mardi dernier, au coucher du soleil, la mer était très grosse. Les promeneurs ont eu le spectacle de deux dauphins, s'ébattant dans le port de Monaco, et se livrant à une foule d'évolutions gracieuses.

Lettre de Paris

Paris, 1^{er} juillet 1900.

Le ciel, jusqu'à présent, ne favorise guère l'Exposition de 1900 : toujours couvert, souvent pluvieux, il ne rappelle en rien le ciel parisien de l'été véritablement exceptionnel de 1889. Il rappelle encore moins le ciel de la côte d'azur, vainement évoqué en nos esprits pour servir de fond à la monumentale et gracieuse tour du pavillon de Monaco, admirablement située au centre de l'Exposition, à mi-chemin des Invalides et du Champ de Mars. Néanmoins, la foule des visiteurs s'accroît chaque jour et consacre le succès de la triomphante manifestation artistique et industrielle à laquelle le monde entier a pris part.

C'est ainsi qu'on a déjà constaté la proportion considérable dans laquelle a augmenté le transit des lignes maritimes et des voies ferrées, amenant les étrangers à l'Exposition. Il n'est pas moins intéressant de comparer le mouvement actuel des lignes de banlieue et de Ceinture avec le mouvement de l'année dernière, à la même époque, sur les mêmes lignes.

Les lignes de banlieue simples, l'Est, par exemple, donnent :

Pour la troisième semaine de juin 1899, 39,000 voyageurs ; pour la semaine correspondante de 1900, 44,000 voyageurs, soit, pour une semaine, 5,000 voyageurs en plus pour 1900.

Le Nord donne des chiffres analogues, sans tenir compte de la Ceinture et des lignes du Champ de Mars.

Pour l'Ouest, qui centralise les lignes de Versailles, Marly, Saint-Germain, Argenteuil, Ceinture et Champ-de-Mars, c'est par jour qu'il faut prendre les chiffres de comparaison.

Le troisième dimanche de juin 1899, la gare Saint-Lazare avait eu un mouvement de 107,000 voyageurs. Dimanche dernier, cette gare a reçu ou expédié pour l'Exposition et la banlieue, 136,000 voyageurs, soit 29,000 de plus en un jour qu'il y a un an.

Passons à la ligne Exposition-Champ-de-Mars.

Au Champ-de-Mars, vingt voies desservent les groupes Saint-Lazare, Nord, Ouest, Ceinture. Jeudi dernier, la gare avait eu un mouvement de 34,214 voyageurs ; le dimanche 24 juin, c'étaient 96,753 voyageurs qu'elle recevait ou expédiait. Le lundi de la Pentecôte (4 juin), mouvement maximum : on a compté 108,721 voyageurs.

La colossale salle des Fêtes construite au centre de l'ancienne galerie des Machines est utilisée, le soir, depuis hier, à des séances de cinématographie géante. Le public s'y presse en très grand nombre : au milieu de la gigantesque piste, un énorme écran se dresse, face au grand orgue qu'on a essayé tous ces jours derniers.

Pendant que se projettent sur l'écran les différentes scènes cinématographiques, parmi lesquelles il faut citer une vue tout à fait drôle de la foule sur le trottoir roulant, les joueurs de cartes arrosés, l'assaut d'un portique, l'arrivée d'un train en gare, les jeux icariens, le carnaval à Nice, un bal aux Sables-d'Olonne, une querelle enfantine, l'assaut d'un mur par des chasseurs à pied, pendant que tout cela se passe devant nos yeux, l'orgue accompagne les tableaux d'airs appropriés, produisant un effet grandiose dans cette immensité.

Plusieurs de ces vues proviennent du grand concours de cinématographie qui a eu lieu naguère à Monte Carlo et ce ne sont pas les moins admirées, je vous assure. Viennent ensuite de remarquables projections de photographies en couleurs, gerbes de fleurs de toutes espèces et de toutes teintes, intérieurs d'appartements, intérieurs d'églises, paysages, le tout merveilleusement réel.

Et entre les tableaux éclatent, on ne sait trop où, des applaudissements lointains. Puis, quand la séance est finie, et tandis que l'orgue joue l'hymne russe, l'électricité aveuglante jaillit de tous les côtés, chassant les spectateurs qui s'étaient doucement habitués à la seule clarté papillottante du cinématographe-géant.

Le monde des arts vient de perdre en M. Trouillebert un peintre dont la célébrité ne méritait ni l'excès d'honneur ni l'indignité qui se sont attachés à son nom. Il a eu la singulière fortune de n'être pour presque rien dans sa gloire. Si un faussaire n'avait apposé sur une de ses toiles la signature de Corot, Trouillebert eût acquis la réputation que méritait son talent consciencieux ; il fût demeuré entre terre et ciel, sur ces coteaux modérés dont parle Sainte-Beuve. En tout cas, son nom n'eût pas pénétré avec éclat dans la foule et n'eût pas pris une signification symbolique.

Car il l'a !... On dit un « Trouillebert » pour désigner le peintre, ou le poète, ou l'homme de lettres incapable de voler de ses propres ailes et contraint de s'appuyer sur l'imitation d'autrui.

Dans ses audiences des 26, 28 et 29 juin dernier, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

Benoît-Jean-Baptiste Carbone, né à Monaco, le 5 juin 1879, journalier, sans domicile fixe, deux mois de prison et 50 francs d'amende, pour infraction à un arrêté d'expulsion (récidive).

Jean-Samuel Lataste, né à Saliès (Basses-Pyrénées), le 16 octobre 1854, ajusteur-mécanicien, sans domicile fixe, six jours de prison et 16 francs d'amende, pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Jean-Baptiste Raibatti, né à Oneglia (Italie), le 14 mai 1875, négociant, demeurant à Monaco, 32 francs d'amende, pour exercice d'une profession sans autorisation (récidive).

Pierre Perras, né à Poule (Rhône), le 28 octobre 1872, boucher, demeurant à Monaco, 25 francs d'amende, pour introduction de viande en fraude, avec confiscation de la viande saisie.

Jean-Gustave Lazzari, né à Lucca (Italie), le 17 mars 1841, journalier, sans domicile fixe, douze jours de prison et 25 francs d'amende, pour infraction à un arrêté d'expulsion (récidive).

SUR LE LITTORAL

De Nice :

Le général de brigade Roidot est arrivé hier à Nice, accompagné du commandant d'artillerie Hechenroch.

Ces messieurs sont partis dans la soirée pour Puget-Théniers.

* *

M. le docteur Forgue, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Montpellier, depuis quelques jours notre hôte, est reparti pour Montpellier.

De Cannes :

Les 14 et 15 juillet prochain, seront organisées dans notre rade des régates à la voile, à l'aviron et monotypes, par la Société des Régates Cannoises, sous le patronage et avec les règlements, la jauge et l'allégeance de l'Union des Yachts Français.

AU DEHORS

S. M. l'Impératrice Eugénie, venant de Naples, est arrivée vendredi à Corfou à bord de son yacht la *Thistle* et est repartie le lendemain pour visiter les côtes de la Dalmatie et se rendre ensuite à Venise.

De Paris :

Le président du Sénat et M^{me} Fallières ont offert, dimanche soir, un dîner aux commissaires étrangers et aux membres du haut personnel de l'Exposition.

M^{me} Fallières avait à sa droite M. Millerand, ministre du commerce, et à sa gauche M. le docteur Ritche, commissaire général d'Allemagne.

Le président du Sénat avait à sa droite M^{me} Millerand et à sa gauche M^{me} Jekyll.

Le dîner a été suivi d'une soirée littéraire. Le programme, que Dubufe avait illustré de façon délicieuse, a obtenu le plus vif succès.

Le président s'est retiré un peu après onze heures et demie.

Le ministre du Japon et M^{me} Kurino ont donné, en l'hôtel de la Légation, une soirée qui a été de tous points charmante. Une troupe d'acteurs et de musiciens japonais a, sur une scène aménagée exprès, représenté un drame, *la Ghessa et le Chevalier*, qui a donné surtout à M^{me} Yacco l'occasion de se montrer comédienne et danseuse incomparable ; dans ces danses de caractère si diverses, elle a su prendre des attitudes infiniment gracieuses que rehaussait encore l'éclat de ses costumes ; ses camarades, acteurs et mimes, l'entouraient fort bien, et ont donné au public choisi qu'avaient invité M. et M^{me} Kurino la meilleure idée du théâtre japonais.

Le prince Ferdinand de Bulgarie est arrivé à Paris avec sa suite, dont font partie le général Nicolaïew, aide de camp général ; le colonel Markow, premier aide de camp ; le capitaine Stoïnow et Kadew, aides de camp ; le sous-lieutenant Petrow, officier d'ordonnance, et M. Nicolas Lambrew, secrétaire de Son Altesse Royale.

Les « Trouillebert » sont légion ; ils s'offrent d'eux-mêmes à notre vue. Trouilleberts, les romanciers sans génie qui s'assimilaient autrefois les procédés de Balzac, de George Sand, de Dumas père, et ceux qui, hier, copiaient non moins servilement les Daudet, les Bourget, les Goncourt ! Trouilleberts, les disciples de Victor Hugo et de Leconte de Lisle qui s'inspiraient de leur rhétorique et forgeaient à grand-peine sur leur enclume les rimes d'airain empruntées à la *Légende des siècles* et aux *Poèmes barbares* ; Trouilleberts, les faux Maupassant, les faux Henner, les faux Massenet, les faux Gustave Moreau, et les pseudo Puvis de Chavannes, et les simili Besnard, et les disciples de Stéphane Mallarmé !

Quiconque n'est pas pourvu d'armes solides et personnelles qui lui permettent de triompher dans la lutte, devient aisément un « Trouillebert ».

Lorsque Trouillebert, s'efforçant pour la première fois de réaliser dans une étude les bords vaporeux de l'Oise, le feuillage tremblant des ormes et des peupliers et l'atmosphère argentée qui flottait à l'entour, s'aperçut qu'il venait d'exécuter un Corot, il n'attacha aucune importance à cette gaminerie : il ne soupçonnait pas de quel poids redoutable elle pèserait sur sa carrière. Il en a profité et il en a souffert. Les profanes, qui ne savaient pas sa profonde honnêteté, ont pu croire de sa part à des calculs dont il était incapable. Moins célèbre, il eût vécu plus heureux.

Son exemple doit servir de leçon aux artistes qui, par amusement, caprice ou spéculation, s'éloignent de la seule route qui ne trompe pas : la sincérité !... S. L.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

Balayeuse électrique à trolley. — *Annalen für Gewerbe und Bauwesen*, du 15 avril, donnent quelques renseignements sur une balayeuse électrique à trolley que la Compagnie des tramways de Budapest a mise en service l'hiver dernier sur son réseau, pour l'enlèvement des neiges.

Cette balayeuse est essentiellement constituée par un châssis ordinaire de tramway sous lequel sont disposées, à l'avant et à l'arrière, des brosses cylindriques mises en mouvement au moyen d'un moteur de 20 kilowatts excité en série. Ces brosses peuvent tourner très rapidement. Le véhicule, dont le poids total est de 125 tonnes, peut se déplacer sur les rails à une vitesse de 8 à 12 kilomètres, grâce à deux moteurs de 20 kilowatts également excités en série. Les brosses cylindriques, dont la longueur est égale à la largeur de la voie, ont un diamètre de 1^m 10. Elles se combinent à quatre autres brosses animées d'un mouvement de va-et-vient et destinées spécialement au nettoyage des rails. Les moteurs de propulsion du véhicule et celui des brosses sont indépendants les uns des autres ; le câble souple de prise de contact du trolley est dès lors formé de deux câbles distincts.

La fabrication du cidre en France. — M. Truelle a fait à la Société d'Agriculture une intéressante communication sur la situation de la fabrication du cidre en France et dans les principaux Etats étrangers. Il a montré que partout dans les pays à cidre, en Allemagne, dans les Etats-Unis, en Autriche-Hongrie, les gouvernements encouragent la culture du pommier et aussi celle des arbres à fruits, ainsi que l'enseignement de la pomologie, il signale l'existence en Allemagne d'écoles supérieures et moyennes de pomologie et en voudrait de semblables en France, ou, au moins, un enseignement pomologique à deux degrés.

Il reconnaît que la station agronomique de Rennes, sous la bonne impulsion de son directeur, M. Lechartier, ancien président de l'association pomologique de l'Ouest, a déterminé beaucoup de recherches utiles. L'école des Trois-Croix, près de Rennes, a fait de même, et elle a aussi obtenu d'excellents résultats. Mais cela ne suffit pas, il faudrait que le professeur d'agriculture enseignât la fabrication rationnelle du cidre à l'école normale, de façon que les instituteurs pussent ensuite, dans les pays à cidre, l'enseigner à leurs élèves. Il voudrait même qu'on créât une chaire de pomologie à l'Institut national agronomique, et des institutions expérimentales, voire même une station de recherches convenablement située, etc.

M. de Saint-Quentin s'est associé aux vœux de M. Truelle et a rappelé qu'il a déjà soulevé la question au Parlement. Elle est importante. L'Allemagne, aujourd'hui, nous achète nos pommes et nous renvoie son cidre. On oublie trop la pomme pour penser à la vigne.

Les brevets d'invention français pendant le XIX^e siècle. — Le dernier numéro du *Bulletin de la Société des Ingénieurs civils de France* retrace, en un tableau très clair, la progression constante qui s'est produite dans le nombre des brevets accordés en France pendant les cent dernières années.

Nous en donnons ci-dessous le résumé :

De 1800 à 1820, il a été accordé	1,280 brevets.
De 1820 à 1840	6,409 —
De 1840 à 1860	48,055 —
De 1860 à 1880	91,017 —
De 1880 à 1900	161,367 —

On voit d'après ce tableau qu'un accroissement considérable s'est constamment produit dans le nombre des brevets délivrés, surtout depuis la promulgation de la loi du 5 juillet 1844.

LETTRES ET ARTS

Les envois de Rome. — L'exposition annuelle des envois de Rome s'est ouverte hier matin à l'École des Beaux-Arts. Elle nous a laissé assez froid. Nous n'avons pas de chance, décidément : tous les ans, à la même époque, nous nous rendons quai Malaquais dans d'excellentes dispositions, avec l'espoir d'une surprise, — et c'est toujours la même déception ! Je ne vois guère aujourd'hui que deux œuvres à retenir particulièrement : à la sculpture, *La Consolatrice* de M. Alaphilippe, d'un sentiment profond et doux, et très harmonieusement composée ; à la peinture, *Les Fiancés*, de M. Laparra : la couleur n'en est guère plaisante ; mais il y a du naturel dans la pose, et le visage de la jeune femme est très délicatement expressif.

Voyons le reste :

Peinture : De M. Larée, *La mort de Saint Thomas Becket*, tableau peint avec quelque franchise ; couleur détestable (couleur d'école) ; très maladroitement composé. De M. Moulin, une honnête copie d'après une fresque de Pinturicchio qui se trouve à Sainte-Marie-du-Peuple. De M. Gibert, *L'Épouse coupable* (moins coupable que le peintre, d'ailleurs adroit).

Sculpture : De M. Roussel, *L'Étoile du Berger*, groupe habilement traité, mais assez insignifiant ; *La Suppliante*, une suppliante d'amour, par M. Ségoffin : on peut en louer le modelé savant ; *Le Fond du Puits*, esquisse, par le même, nous a semblé une allégorie plutôt baroque.

Gravure : De M. Germain, un jeune artiste récemment décédé, un bon « état » d'une copie de Botticelli ; une copie très sérieuse d'une *Sainte Famille*, de Luini, par M. Mayeur ; de très habiles études de M. Corabœuf.

Gravure en médailles : De M. Dupré, *L'Humanité aux pieds du Rédempteur*, composition assez délicate, mais peu originale.

Il suffit de citer les architectes, toujours adroits : M. Patouillard, *Restauration de l'île d'Esculape, à Rome* ; M. Pille, — ce jeune pensionnaire est mort l'hiver dernier, — *Dessins et Croquis de voyage* ; M. Duquesne, *Étude sur la construction de la coupole de Sainte-Marie-des-Fleurs à Florence, Étude sur des palais de Vienne et de Padoue* ; M. Chiffiot, *Étude sur des chapiteaux du temple de Mars-Vengeur et du baptistère de Constantin*. — Ed. S.

Société des antiquaires de France (séance du 27 juin). — M. Lette y Vasconcellos communique la photographie d'un objet en bronze, sans doute un *ex-voto* trouvé dans le nord du Portugal, qu'il compare aux barques et aux chariots en bronze ornés d'animaux, trouvés en Italie, en Sardaigne et en Styrie.

M. Adrien Blanchet fait une communication relative à des disques en schiste, portant des inscriptions gnostiques.

M. Michon entretient la Société du motif central des reliefs sculptés sur la cuirasse de la statue d'Auguste de Prima Porta où l'on doit voir *Mars Ultor* recevant les enseignes restituées par les Parthes,

On va prochainement réaliser à la Bibliothèque nationale un projet des plus intéressants. La *Chronique des Arts* nous apprend que M. Pascal, architecte de ce monument, a l'intention de reconstituer, dans les bâtiments neufs qu'il reconstruit à l'angle de la rue Vivienne et de la rue Colbert, le fameux cabinet des Médailles du roi

Louis XV. A cet effet, les conservateurs de la Bibliothèque ont mis à la disposition de M. Pascal tous les documents, meubles et objets d'art ayant appartenu à cet ensemble. Ces pièces, aujourd'hui disséminées dans les divers départements de l'édifice de la rue Richelieu ou prêtées aux sections rétrospectives de l'Exposition universelle, seront réunies cet hiver et le cabinet du roi pourra ainsi être entièrement reconstitué tel qu'il était jadis, avec l'armoire, la commode et les deux meubles d'encoignure qui font maintenant l'admiration des visiteurs du Petit Palais des Champs-Élysées ; avec la grande table et les six médaillers en bois doré et sculpté qui se trouvent au cabinet des Médailles de la rue Richelieu ; enfin, avec des charmantes peintures des maîtres du dix-huitième siècle, panneaux, dessus de portes, etc., qui sont, pour le moment, dans le département des Manuscrits ou décorent la grande antichambre d'honneur de la Bibliothèque nationale.

Bibliographie

Au Congo (1898) ; impressions d'un touriste, par le baron E. de Mandat-Grancey, Plon et Nourrit. — In-18 de 301 p., avec de nombreuses gravures et une carte ; 4 francs.

Libreville, Kabinda, Banana, Boma, Matadi et Brazzaville, telles sont les étapes principales du voyage de plus de 700 kilomètres dont M. de Mandat-Grancey nous offre l'agréable récit. Nul écrivain mieux que le spirituel auteur des amusantes excursions aux pays de *John Bull*, de *Paddy* et de *l'Oncle Sam*, ne sait aussi bien à la fois récréer et instruire le lecteur. Comme dans ses précédents ouvrages, on trouve un peu de tout en son nouveau livre : études du pays et des habitants, traits de mœurs, anecdotes innombrables, piquants aperçus, historiettes caractéristiques sur les relations entre Européens et Congolais, etc., sans oublier un magistral exposé des problèmes actuels de la Colonisation pour les Français et pour les Belges. Il y a là, entre les procédés de nos voisins et les nôtres, une sorte de parallèle fort judicieux, mais qui, hélas ! ne tourne pas précisément à l'avantage de nos facultés colonisatrices... du moins au Congo.

Sous ce titre : *Les Problèmes politiques et sociaux à la fin du dix-neuvième siècle* (Félix Alcan ; in-8 de 388 p., 7 fr.), M. Edouard Driault, professeur agrégé d'histoire au lycée d'Orléans, établit, pour ainsi dire, le bilan des graves questions que le siècle qui finit lègue, sans avoir pu les résoudre, au siècle qui va s'ouvrir : question d'Alsace-Lorraine, question romaine, question d'Autriche-Hongrie, question chinoise, question ottomane. Le Partage de l'Afrique, les Alliances, les Grandes Puissances et le Partage du monde, les Conflits et la Paix, la Société, l'Église et la Science, tels sont les sujets traités et lumineusement exposés par le docte auteur, en cet ouvrage plein de justes vues et de généreuses espérances.

La Crise sud-africaine (Perrin et Cie ; in-18 de 149 p.), par M. le docteur A. Kuyper, député aux États-Généraux des Pays-Bas, a pour objet de retracer les plus lointaines origines de la guerre néfaste qui désole actuellement le Transvaal et l'Orange, ainsi que ses conséquences, quelle qu'en soit l'issue, pour la nation qui l'a entreprise. Il n'est point de bon esprit qui n'adhère pleinement aux idées exprimées par M. le docteur A. Kuyper.

Dans la Vie sociale de notre temps (Perrin et Cie ; in-18 de 278 p., 3 fr. 50), M. Antoine Baumann étudie notre organisation avec le constant souci de nos maux et le constant désir d'en trouver les remèdes. En ces pages, qu'il qualifie trop modestement de « Notes, Opinions et Réveries d'un positiviste », l'auteur décrit à merveille les mœurs du peuple et celle de la bourgeoisie, en même temps qu'il analyse notre conception de la famille, de la propriété et de la religion. Grâce aux portraits et souvenirs, aux anecdotes et scènes familières qu'il y a semés en abondance, la lecture de la nouvelle de M. Antoine Baumann est aussi attrayante et variée qu'instructive et utile.

Rien n'est plus propre à piquer la curiosité du public que le nouveau livre de M. Maurice Talmeyr, *Souvenirs de journalisme* (Plon et Nourrit ; in-18 de 291 pages, 3 fr. 50). L'auteur nous fait réellement pénétrer dans les coulisses de la presse parisienne. La vie des journalistes, leurs procédés de travail, l'existence quelque peu bohème que l'on mène dans les petits journaux, etc., tels sont les éléments de la savoureuse comédie que fait passer sous nos yeux M. Maurice Talmeyr, le fin observateur et spirituel écrivain que l'on sait.

Quo vadis, roman des temps néroniens (*Revue blanche* ; in-18 de 617 p., 3 fr. 50), est l'œuvre capitale de Henryk Sienkiewicz et de la littérature polonaise actuelle. Publiée en 1895, cette sorte d'épopée du christianisme naissant et de la civilisation païenne à son zénith a été traduite déjà en une vingtaine de langues et dialectes. On ne saurait trop remercier MM. B. Kozakiewicz et J.-L. de Janasz de l'avoir mise à notre portée, en cette élégante et fidèle traduction. — Le titre est pris à la légende selon laquelle saint Pierre, au moment où il quitte Rome pour fuir les persécutions de Néron, rencontre, sur la voie Appienne, le Christ, qui, à sa question : « Où vas-tu, Seigneur ? » (*Quo vadis, Domine?*), répond :

« Puisque tu abandonnes mes brebis, je vais à Rome, pour qu'une fois encore on me crucifie. » — On ne saurait, en quelques lignes, donner une complète analyse de l'œuvre considérable de Henryk Sienkiewicz, l'un des plus beaux essais, que l'on puisse souhaiter, de restitution de la Rome des empereurs.

Bornons-nous à dire qu'elle ne vaut pas seulement par le savoir archéologique de l'érudit auteur, mais aussi par les belles et hautes conceptions du romancier. Néron, naturellement, et son ironique courtisan Pétrone, le célèbre « arbitre des élégances », occupent une place prépondérante dans le roman ; mais, à côté de ces personnages de premier plan, et sans parler d'odieux acteurs accessoires, il est d'autres nobles figures qui attirent et retiennent l'attention du lecteur. Tels, par exemple, les apôtres Pierre et Paul, l'évêque Linus ou le médecin Glaucos. Telle encore, et par dessus toutes les autres, la charmante et fière figure de Callina (ou Lygie), l'admirable héroïne de ce captivant récit.

VARIÉTÉS

La Méthode Berlitz à l'Exposition

Comment dans une Exposition comme celle de 1900, où presque tout est sacrifié au spectacle, pourrait-on bien s'y prendre pour faire une place honorable à une méthode d'enseignement, c'est-à-dire à quelque chose d'essentiellement intangible et immatériel ?

Tel est le problème que s'était posé il y a déjà beau jour M. Berlitz, le créateur de la fameuse méthode d'enseignement des langues étrangères qui porte son nom et dont je n'ai pas fini de dire tout le bien que je pense. Il n'eût été en effet ni habile ni sage de laisser passer sans la saisir aux cheveux l'occasion de faire une manifestation démonstrative et sensationnelle devant la galerie des peuples assemblés.

Je m'empresse d'ajouter que M. Berlitz l'a résolu, ce problème, d'accord avec ses collaborateurs parisiens, MM. Collonges et Weiloff, de la façon la plus élégante, la plus suggestive et la plus heureuse. Mais ce n'a pas été sans peine, car l'entreprise était ardue, la difficulté de mettre en scène une abstraction se compliquant, dans l'espèce, de cette particularité plutôt gênante, que la méthode Berlitz à peu près exclusivement orale s'adresse beaucoup plus à l'oreille qu'à l'œil, et n'a par conséquent presque rien de documentaire.

Ces messieurs s'en sont tirés en instituant une leçon de choses. Pour donner au public un échantillon complet et parfait de leur savoir-faire, ils ont décidé d'ouvrir quelque part, dans l'enceinte de l'Exposition une école où l'on enseignerait *coram populo* une langue quelconque, l'anglais par exemple, à une troupe d'élèves pris au hasard. Le fait est qu'il eût été difficile d'imaginer une démonstration plus saisissante.

A l'heure juste (*sharp*) les « gosses » — une douzaine d'enfants du peuple, en blouse et en béret — s'amènent,

et prennent place sur les chaises rangées en demi-cercle devant la chaire, où le professeur se tient debout, à côté d'un tableau noir. C'est M. Mansford, un tout jeune homme blond, l'air doux, un New-Zélandais, venu des antipodes — quelle drôle de chose que la vie! — pour apprendre l'anglais à des gamins de Paris. On sent en lui une âme de pédagogue et un tempérament d'éducateur. Son autorité est grande sur ce petit monde qui l'écoute avec une attention ardente et soutenue, mais sa voix est si prenante, son articulation est si nette, ses explications sont si logiques, si précises et si claires, que pas un n'a de peine à le suivre. Ça les intéresse visiblement, ces mioches, et, par-dessus le marché, ça les amuse, et le prince de Galles n'est pas leur cousin.

Il va de soi que tout se passe en anglais, et que, depuis la première minute jusqu'à la dernière, pas un mot de français n'est proféré.

On n'a pas oublié, en effet, que la méthode Berlitz est l'application systématique des lois naturelles qui permettent d'apprendre une langue étrangère par un séjour à l'étranger, c'est-à-dire dans un milieu où cette langue est seule usitée. D'où cette conséquence, que les principes généraux de la méthode consistent dans l'exclusif emploi de la langue enseignée et dans l'association directe de la pensée avec l'usage courant de cette langue, sans passer par l'intermédiaire encombrant et déformant de l'idiome maternel.

Donc, on ne parle qu'anglais. C'est en anglais que le professeur — je ne mettrais pas ma main au feu qu'il parle couramment le français! — s'adresse aux élèves, et c'est en anglais que les élèves lui répondent. La conversation, bien sûr, est encore sommaire, succincte, peu variée, et ne roule que sur des sujets extrêmement familiers et simples, car il n'y a guère plus de trois ou quatre semaines que ce cours si original est commencé. Mais dans ce cercle encore étroit, qui s'élargit tous les jours, on s'entend à merveille. La compréhension est sûre, la prononciation correcte, et pendant les trois quarts d'heure que je suis resté là, très empoigné, ma foi, si j'ai remarqué parfois des hésitations, je n'ai pas surpris une seule grosse faute, pas un seul barbarisme. Il est évident que, bien avant la fin de l'Exposition, il y aura douze ou quinze petits faubouriens de plus à parler couramment l'anglais et à pouvoir s'en aller chercher fortune, sans être embarrassés, dans le pays — plutôt exotique — de M. Mansford, leur professeur transocéanien. Quand on pense que, le mois dernier, ces mêmes ne savaient de l'anglais que ce qu'on en peut apprendre à entendre brailler dans les rues, la *Polka des Englishes*, — cette chanson idiote et malsaine d'où paraît s'être engendré l'état d'âme de l'opinion contemporaine — ce tour de force ne laisse pas de faire singulièrement honneur à la méthode Berlitz et à son interprète!

On s'explique, après cela, le vertigineux succès de cette méthode... Songez que la première Ecole Berlitz fut fondée, il y a vingt-deux ans, en 1878, et qu'il existe aujourd'hui cent une de ces écoles, éparpillées dans le monde entier. Songez que ces cent une écoles comptaient à la fin de 1899, 843 professeurs et 26,722 élèves — dont 1,451 (contre 151 en 1889) pour Paris seulement — se décomposant ainsi : 380 pour le russe, 1,314 pour l'espagnol, 1,450 pour l'italien, 2,879 pour l'allemand, 7,804 pour l'anglais, 12,895 pour le français! Songez que les personnalités les plus autorisées, quelques-unes même portant des noms célèbres, feu le père Didon, par exemple, le général Gallieni, le colonel Marchand, M^{me} Dieulafoy, etc., qui en ont essayé, s'en sont trouvées à merveille et s'en félicitent.

Quand on a visité le pavillon de l'Ecole Berlitz, au Trocadéro, quand on a surtout assisté à l'une des fructueuses leçons qui s'y donnent quotidiennement à des enfants mal préparés, tous ces résultats mérités cessent d'être incompréhensibles. Allez-y voir — et vous m'en donnerez des nouvelles!

Emile GAUTIER.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

VENTE APRÈS FAILLITE

D'un fonds de commerce de **ROBES et MANTEAUX**, situé à Monte Carlo, boulevard des Moulins.

S'adresser à M. Cioco, syndic.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 24 Juin au 1^{er} Juillet 1900

NEWCASTLE, vapeur, Valencia, angl., c. Hurrel,	houille.
CANNES, b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	sable.
Id. b. Monte-Carlo, fr., c. Ferrero,	id.
Id. b. La Paix, fr., c. Aune,	id.
Id. b. Louise, fr., c. Garel,	id.
SAINT-TROPEZ, b. Jeune-Louis, fr., c. Mangiapan,	id.
CANNES, b. Diva-Pugliana, fr., c. Rhun,	id.
Id. b. Louise-Auguste, fr., c. Gandillet,	id.
Id. b. Charles, fr., c. Seytour,	id.
Id. b. Fortune, fr., c. Dalbéra,	id.
Id. b. Saint-Jean-Baptiste, fr., c. Carlon,	id.
Id. b. Indus, fr., c. Tassis,	id.
Id. b. Virginie, fr., c. Bran,	id.

Départs du 24 Juin au 1^{er} Juillet

CANNES, b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	sur lest.
Id. b. Virginie, fr., c. Brun,	id.
Id. b. Indus, fr., c. Tassis,	id.
Id. b. Fortune, fr., c. Dalbéra,	id.
Id. b. Charles, fr., c. Seytour,	id.
SAINT-TROPEZ, b. Diva-Pugliana, fr., c. Rhun,	id.
CANNES, b. Jeune-Louis, fr., c. Mangiapan,	id.
Id. b. La Paix, fr., c. Aune,	id.
Id. b. Saint-Jean-Baptiste, fr., c. Carlon,	id.
Id. b. Louise, fr., c. Garel,	id.
Id. b. Louise-Auguste, fr., c. Gandillet,	id.
Id. b. Monte-Carlo, fr., c. Ferrero,	id.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers de la dame **Marie-Honorine Martin**, épouse **Lagarde**, couturière, demeurant à Monaco, faille, dont les titres de créance ont été vérifiés et affirmés, sont invités à se rendre en personne, ou par fondé de pouvoirs, le 17 octobre prochain, à 2 heures de l'après-midi, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de justice, à l'effet de délibérer sur la formation du concordat, et, en cas d'union, pour y être procédé conformément aux dispositions des articles 500 et 501 du Code de commerce.

Le Greffier en Chef,
RAYBAUDI.

AVIS

Les créanciers de la succession **Léon de Sigaldi**, dont les titres de créance ont été reconnus, pourront, à partir de demain, de 3 à 5 heures de l'après-midi, en encaisser le montant chez le liquidateur soussigné.

Le Liquidateur : A. Cioco.

Etude de M^e Charles BLANCHY, huissier à Monaco
8, rue des Carmes, 8

VENTE APRÈS FAILLITE

Le samedi 7 juillet 1900, à deux heures du soir, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques des marchandises et matériel dépendant de la faillite **Bus**, ferblantier-zingueur à Monaco, notamment : une machine à plier la tôle, une machine à percer, une poinçonneuse, couronnes en plomb, tôles et zinc en feuilles, appareils divers, etc., etc.

Monaco, le 29 juin 1900.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier, BLANCHY.

Cette vente a été autorisée par Ordonnance de M. le Juge Commissaire de la faillite, en date du 25 juin 1900, enregistrée.

A VENDRE dans de bonnes conditions, une **MAISON** située rue des Fours n°1, à Monaco-Ville. — S'adresser à M^e VALENTIN, notaire à Monaco, ou à M. BLANCHY, passage Grana, à Monte Carlo.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

La Maison Modèle est la plus ancienne de Monte Carlo; la nombreuse et élégante clientèle qui l'honneur de sa confiance trouvera dans ses magasins un grand choix de nouveautés en ombrelles riches et cannes dernier genre vendues au prix de Paris, jouets, maroquinerie fine, papeterie, photographies, parfumerie, cravates, roulettes et tapis. Articles de voyage à prix réduit.

Fabrique de marqueterie en bois d'olivier.

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885; Paris, 1889

English spoken — Man spricht deutsch

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

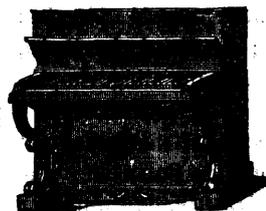
Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO



PIANOS NEUFS, de toutes marques, payables en 3 ans, à partir de 25 fr. par mois.

Alexandre KUNZ

Fournisseur de S. A. S. le Prince de Monaco et du Casino de Monte Carlo

Monte Carlo, boulevard des Moulins, maison Jungmann
Succursale à la Condamine : 15, rue Louis

BONNE OCCASION

Une des plus importantes maisons de fleurs de Monte Carlo, et des mieux situées, avec riche installation et bonne clientèle est à remettre.

Long bail, loyer très avantageux.

S'adresser au bureau du Journal

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de S^t-Maur

Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine
et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo

MM. les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et librairies, les Recueils suivants, seules publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis trente-neuf ans, avec le concours et sous le contrôle des Compagnies :

L'Indicateur-Chaix (paraissant toutes les semaines).....	Fr. > 75
L'Express-Rapide (Indicateur des trains de vitesse) imprimé en gros caractères.....	> 70
Livret-Chaix continental { 1 ^{er} vol., réseaux français.....	1 55
{ 2 ^e vol., services étrangers.....	2 >
Livret-Chaix spécial de chaque réseau.....	> 40
Livret-Chaix spécial des Environs (sans les plans coloriés).....	> 40
Livret de l'Algérie et de la Tunisie, avec carte.....	> 50
Livret-Chaix spécial des Environs de Paris avec dix plans coloriés.....	1 >

Imprimerie de Monaco — 1900